

Chapitre 2 :

Guidé par la Force



Ce chapitre se déroule 20 ans avant le Traité de Coruscant.

Souffrance...
Douleur...
Fatigue...
Poussière...

Ce sont les quelques mots qui me viennent à l'esprit à cet instant.
Pourquoi ? Mmh... le réveil un peu long m'empêche de réfléchir clairement...

Je suis affalé au sol. Probablement sur de la roche à nue, dont les recoins sont camouflés de poussière. Je parviens à me lever, et sonde ce qui m'entoure. Une grotte, probablement naturelle, mais par endroit, on comprend qu'elle a été grossièrement taillée. Plusieurs couloirs s'offrent à moi, et la « pièce » dans laquelle je suis ne présente aucune trace de technologie. Pas de lit, pas de cage, pas de module de carbonite, rien qui puisse expliquer ce trou de conscience.

La dernière chose dont j'ai souvenir est... le Côté Obscur. Oui, j'ai affronté cet incarnation, ce... Sith. Mais je l'ai vaincu. Que s'est-il passé ensuite ? Aucune idée. Le Néant. Le vide jusqu'à cet instant.

De ce qui m'entoure, rien ne semble pouvoir me guider sur un quelconque explication. Si ma curiosité me tend à rester et comprendre ce qui m'est arrivé, il me paraît amplement du sage de partir d'ici. Quatre voies s'enfonçant chacune dans la roche. Je prends celle à l'extrême droite, et marche calmement.

Il me faut plusieurs heures, sans doute – le temps semble distordu à l'intérieur – avant d'atteindre la sortie. Ou une sortie, devrais-je dire. Mais je suis dehors. Le ciel se couvre sur une large plaine ombragée. Sale temps, lourd, mais pas de précipitation. Cette région semble étrange, pour une raison que je ne m'explique pas. Les montagnes y sont peut-être pour quelque chose.

Non, elles y sont pour quelque chose.

Tout ce qui s'étend semble vidé de la moindre substance. Une zone morte, presque. Pas de végétation, pas de neige, pas de vent. Juste la fange, la roche et la poussière. Il est impossible qu'il en soit autrement : il s'est passé quelque chose, ici. Ou au moins, il y a quelque chose. Que je n'aime pas. Quoi que ce soit, ça a rongé les alentours, sur des kilomètres et des kilomètres.

Tout en errant, je prends enfin attention à ce qui me reste. Pas de communicateur, pas de nourriture, mais une arme. Un sabre laser – évidemment – qui est resté fidèle à ma ceinture. Cependant, je ne reconnais ni cette ceinture, ni l'accoutrement général. Je pourrais le comparer à une toilette royale, mais que les siècles auraient ravagée, réduite à l'état de haillons.

N'ayant aucune envie de me dénuder, ce changement m'intrigue cependant. Et malgré l'état de ces vêtements, je suis persuadé que les jeter serait un pure folie. Ils représentent la seule piste qu'il me reste, pour comprendre ce qui a bien pu se passer.

« T'es qui ? »

Hein ??!

Je sors de mes pensées et constate la présence d'un enfant à côté de moi. Assis en tailleur sur une roche qui s'extirpe du sol, il m'observe avec un regard curieux et calme. « Bonjour, petit. Mais... cela fait longtemps que tu es ici ?

- Oui. Ze t'ai vu venir. » Sa voix d'une quiétude presque irréaliste perturbe complètement la façon de considérer ses dires. Six ans ? Sept, peut-être. Mais comment n'ai-je pu le voir ? Je me croyais plus capable que cela, enfin...

Une chose m'intrigue alors, l'horizon est vide. La plaine désolée continue aux quatre coins, sans laisser la trace d'habitants. Inquiété, je me place au niveau du garçon : « Dis-moi, où sont tes parents ? Tu as l'air bien loin de chez toi...

- I' sont à la maison. » Et dans un élan de naturel, il ajoute : « Viens ! » Et il se lève, marche sur les cailloux en équilibre, bras à l'horizontal. « Mais ? Où ça ? D'où sors-tu ? Pourquoi es-tu ici ?

- Ze t'ai vu venir.

- Mais pourquoi es-tu venu à ma rencontre ?

- Pour te ram'ner. » termine-t-il avec ce même ton.

Sur le chemin, j'essaie de cerner cet étrange gamin, dont la pensée semble relever d'un enfant de quatre ou cinq ans, plutôt que six ou sept. Mais même pour un enfant, il y a comme un mystère qui prédomine. Il m'a juste... « vu » ?

Quoi qu'il arrive, lorsque je verrais ses parents, j'aurais des réponses moins floues à son sujet. Je profite alors du voyage pour papoter un peu avec lui.

« Comment t'appelles-tu ? » Mais il me fait un simple signe de tête réprobateur.

« Tu n'as pas compris la question ? » Un hochement vertical me sert de réponse. À moins que...

« Tu ne veux pas me dire ton nom ? » Cette fois-ci, son non de la tête est complété par un sourire amusé. Et prudent. Je prends alors le pas : « Et moi, tu sais qui je suis ?

- L'aveugle qui voit.

- L'aveugle qui... ? Whouata ! T'es fort ! lui avoue-je, moi-même surpris.

- L'autre aussi me l'a dit.

- Un autre aveugle qui voit ?

- Non, l'autre Zedi.

- Il y a un Jedi ici ? » Son mouvement céphalique de gauche à droite me fait comprendre que non. Puis il tend son doigt vers la plaine. Une falaise escarpée descend, et sert de limite entre les deux types de paysages. En haut, où nous sommes : la désolation. Quelques mètres plus bas, l'herbe reprend timidement ses droits. À portée de vue s'élève une fumée, émanant d'un village à un kilomètre ou deux d'ici. « C'est chez toi ? » Il balance sa tête pour montrer un sentiment entre le oui et le non. Il s'agrippe alors aux cailloux du bord, pour sauter sur une maigre corniche naturelle, qui semble descendre le long de la roche. Dix mètres ? Allez, je saute. J'amorti mon atterrissage, et me tourne vers le haut, bras ouvert : « À ton tour ! » Il sourit, et saute me rejoindre. La Force m'aide à le rattraper, et je le dépose sur mes épaules.

Et sur le chemin jusqu'à son village, nous prenons le temps de découvrir ce nouveau point de vue, d'une nouvelle hauteur pour lui, et progressant dans une atmosphère amusée, s'opposant à la couleur du ciel.

Je dépose le petit Nagai – vu les oreilles et la peau qu'il arbore – avant d'arriver au bourg. Il me précède alors, me guidant probablement chez ses parents. Les passants blancs me découvrent au fur et à mesure de mon avancée, pris d'un double sentiment d'aversion envers l'étranger que je représente, et d'une compassion suite à mon infirmité. L'état des lieux me fait plus penser à un camp de réfugiés qu'à une véritable installation digne de la planète, d'autant plus qu'il n'y a rien de particulier à fuir, mais... Ah. La zone de désolation. Il est possible qu'il y ait un lien. Dans mon mutisme, je contemple les détails qui pourraient m'aider, tout en suivant le bonhomme, qui se faufile entre les autochtones.

Il frappe alors à une porte. Le temps d'arriver à sa hauteur, quelqu'un vient ouvrir, et une femme me fait face. Elle jette un œil vers mon guide, lui parle dans leur langue, et semble lui reprocher quelque chose.

Elle relève la tête vers moi, avant d'exprimer difficilement : « Excusez-môa... mais c'est môn fils qui vous amène ?

- Pour être exact, c'est lui qui est venu me chercher. » Je lui tends ma main, pour adoucir les tensions, et me présente : « Mon nom est Lypéra, et vous n'avez aucune raison de craindre quoi que ce soit de moi. » Ne comprenant pas trop ma démarche, je relève discrètement un pan de tissu, pour laisser entrapercevoir mon sabre laser. Réalisant ma condition, elle me fait entrer, et prévient la famille via leur dialecte.

Un mince homme débarque et se presse pour m'accueillir avec un meilleur accent que sa précédente : « Bonjour maître Jedi ! Je suis Slyyn. Laissez-moi vous asseoir...

- C'est gentil, mais c'est inutile d'en faire autant » les rassure-je.

La famille s'installe alors autour de la table, et je prends alors un ton chaleureux pour ne point effrayer inutilement cet accueil. « Mon nom est Lypéra Epeiria. Et comme vu avez pu le voir, je suis un Jedi. » Slyyn reprend alors : « Vous avez vu ma femme, Alyéna, et Kiràly, apparemment. Voici Midhia et Clo'ark, mes frères et sœurs. Comme vous avez pu le constater, Alyéna maîtrise peu le basic, Midhia et Clo'ark encore moins. Seul Kiràly et moi-même pouvons l'utiliser de manière aussi courante que vous...

- Ce n'est rien, rassurez-vous. » Étant donné la population, je suppose que je suis arrivé sur Nagi. Planète égarée dans la bordure extérieure, je songe calmement à mon retour, qui s'annonce dorénavant difficile. Et leur manque de basic souligne le peu de contact qu'ils ont avec la République.

La mère me tend alors un verre, que je reçois en m'inclinant, avant qu'elle n'en dispose d'autres sur la table. Je prends le temps d'humer le parfum de ma boisson, avant d'ajouter calmement : « Votre fils m'a conduit à vous alors que j'errais dans les terres désolées, ce pourquoi j'aimerais vous remercier. Par ailleurs, j'ai cru comprendre qu'un autre Jedi est déjà venu ici.

- Oui. L'an dernier, m'explique le père. Maître Sinth'ériao, si je me souviens bien. Il est venu sur Nagi... je n'ai pas compris pourquoi... mais ils nous a trouvé, et vu Kiràly. J'ai eu une discussion avec le maître Jedi, qui semblait parler d'une force, qui était présente ici, dans la région.

- La Force ? C'est ce qui fait que le monde est ainsi, et ce que nous, les Jedi, sommes à même de manipuler. Il l'a sentie ici ?

- Oui. Nous avons parlé de Kiràly, et finalement, il a longuement discuté avec lui, seul dans la chambre – et a ainsi fait progresser son basic. Un jour, le maître est ressorti avec un air déçu, et depuis, je n'ai jamais revu lui et Kiràly parler ensemble.

- Pardon ? m'inquiète-je. Il y a eu un souci ?

- Pas que je sache. Mais durant la semaine qui suivit, nous parlâmes beaucoup à propos de l'Ordre Jedi – comprenez bien que nous n'étions point informés, ici – et il parti, finalement. Sans emporter Kiràly.

- Sans ? Pourquoi, il avait prévu de le faire ? tente-je de comprendre.

- Hein, euh non, enfin, non. Lui, n'en a jamais évoqué la chose, se rattrape l'homme à peau blanche.

- C'est Kiràly, alors, qui l'a demandé ?

- Non non... » Je conserve mon silence. Leur demander pourquoi serait logique, sans pour autant avoir la réponse. Mais je ressens comme... un petit quelque chose, une piste. Enfin... je préfère éviter les conflits moraux avec ceux qui m'offrent l'hospitalité. Je change alors de sujet : « Sauriez-vous où se trouve le spatioport le plus proche ?

- Oulà... loin, très loin, m'informe Slyyn. Il vous faudra un speeder, et plusieurs journées de voyage. » Alors que sa femme se lève et récupère les verres vides sur un plateau, sans doute dans l'intention de les rapporter, je prends le mien et le dépose au passage. Les Nagais s'aperçoivent alors de la chose. Sans pour autant disposer véritablement d'une telle capacité, je lis presque leur pensée : « *Comment un aveugle aurait-il pu faire ceci ?* » Le père, Slyyn, ose alors : « Vous... n'êtes pas... aveugle ?

- Oh si, biologiquement parlant, infirme-je. Cependant, je vous vois car je suis un Miraluka. Et pour rajouter sur le tout, les Jedi ont, de manière générale, une bonne perception grâce à la Force. » Slyyn s'enfonce alors dans son siège usé, et son visage m'indique sa compréhension. « Un... Miraluka... je n'en ai jamais vu.

- Sachez que eux, ne pourrons jamais vraiment vous voir, ironise-je. Ou du moins, pas de la même façon que vous. » L'homme rit alors, décrispant ainsi les autres membres de la famille.

« À propos, la région semble dévastée, désolée, vide. C'est le paysage commun de la planète, ou il se passe quelque chose, par ici ? » L'homme regarde alors en direction des montagnes, et d'un air gêné, m'avoue : « Pour le village, il y est depuis longtemps, très longtemps. Et on n'a pas envie d'aller ailleurs. Pour les montagnes... on ne sait pas.

- Qui ça « on » ?

- Moi, les autres... avant, c'était bien. On a commencé à moins y aller, et elle a commencé à mourir. Alors on n'y va plus.

- Une légende Nagi parlerait de quelque chose à l'intérieur d'une grotte ? » tente-je. Tous me fixèrent d'une manière désagréable et gênée. Les secondes s'écourent, dans un silence insupportable. Mon regard absent traverse la famille un à un, et constate toujours l'absence de mon guide.

Enfin, Slyyn soupire, et dans son souffle, me dicte : « Il n'y en a pas. »

Ressentant leur malaise, je décide de les soulager par mon départ. M'excusant et les remerciant pour leur hospitalité, ils me renvoient les politesses habituelles « ce n'est rien » ou encore « c'est normal ».

Je quitte leur demeure et explore le reste du village. Sans pour autant les voir, je devine les yeux qui me scrutent aux alentours, inquiets de la présence d'un étranger dans ces lieux.

Cela fait quelques jours à présent que j'héberge chez un humble Nagai dans le village. Certains s'habituent un peu à ma présence, mais je sais qu'au fond, il y a toujours un étrange ressenti de leur part. J'ai échangé quelques services contre des vêtements locaux, ainsi qu'un sac où ranger mes affaires actuelles – n'ayant pas envie de perdre la seule trace qu'il me reste. Mais l'effet n'est pas aussi prenant que je l'espérais, ma nature étant tout de même fort reconnaissable parmi les autochtones.

J'essaie comme je peux d'en apprendre sur les mœurs, et notamment sur les quelques points qui me chagrinent. Bien que personne n'osa me le dire tel quel, j'ai fini par comprendre que le Jedi de l'an dernier avait senti le petit Nagai, mais étant finalement reparti sans lui. Bien que je ne sois que chevalier, je n'arrive pas à sortir de ma tête les impressions que ce Kiràly me fait... Certes, cela ressemble beaucoup à une affinité avec la Force, mais je préfère en être sûr et certain avant de l'emmener.

De même, la montagne et ses environs n'étaient pas aussi... désolés, et reclus, il y a longtemps. D'ailleurs cela me surprenait un peu, étant donné que Nagi avait déjà donné des enfants à l'Ordre Jedi par le passé ; je pensais que cette planète était plus civilisée. J'ai fini par comprendre que cette région dispose de son cas *très particulier*... Mais que les grandes agglomérations disposent largement d'astroports, et autres liens et contacts avec la République.

Mon véritable souci est qu'il n'y a pas de contact entre ces villes et cette population. Or, si je veux partir d'ici, il va bien falloir que passe par là. Les journées défilent, et j'en apprend de plus en plus sur les rapports qu'ils entretiennent les uns aux autres. Je m'attendais à la présence d'un doyen, avec qui discuter pour trouver une solution à moyen terme. Mais non. Enfin si, il semble qu'il y ait quelqu'un, mais absolument pas dans le sens habituel du propos. Juste un sage, quant à la répartition des travailleurs dans les champs – l'agriculture étant presque exclusivement la seule activité – et ainsi maintenir l'autarcie de la commune.

Les soutenant comme ils me l'autorisent – à savoir, pas grand-chose – j'utilise le reste de mon temps à observer le moindre détail potentiellement étrange.

C'est au bout de quelques jours que je remarque alors un acte journalier du petit Kiràly. La quantité de foin et herbes mortes ou découpées étant importante – au vu de l'activité villageoise – celui-ci en transporte jusqu'à une longue ligne déjà recouverte de cette végétation asséchée. Un tas conséquent siège à l'extrémité Nord-Ouest, et un autre est en cours, à l'autre bout, près de trois cent mètres plus loin. De l'un à l'autre, un tapis de foin presque aussi haut que le bonhomme qui l'a assemblé, s'étend en manière continue. Alors que je lui demande pourquoi tout ceci, sa seule réponse est « Zauver ».

Sauver ? Mais qui ? Et de quoi ? J'ai parfois l'impression que même lui ne le sait point. Je m'informe auprès des faucheurs, quant à cette activité ; mais ces derniers n'y voient aucun inconvénient : il faut se débarrasser de tout cet extraction dont ils n'en font rien. Si « le gosse » s'amuse à faire des châteaux de paille, c'est son problème.

Après avoir médité toute une nuit, je prends le parti de Kiràly, et l'aide à transporter d'avantage d'herbe jusqu'à la dernière botte en fabrication. Outre sa reconnaissance lisible dans son sourire, je gagne aussi quelques mots de sa part, me donnant ainsi un point de vue parfois très particulier sur la situation de son village natal.

Un soir, alors que le second tas venait d'atteindre les quinze mètres de son alter ego, je vais pour me poser, quand quelque chose me ronge l'esprit. Je ressors de ma chambre louée contre services rendus, et sonde le ciel rouge du crépuscule. Quelque chose semble vibrer en direction du Nord... mais seulement dans ma tête. Aucun Nagai ne le ressent, visiblement. Je décide de me hâter vers cet Appel sans sens.

Quelques minutes me suffisent avant d'apercevoir Kiràly, debout, veillant sur le ciel qui plane au-dessus de notre amas de foin. Le soleil décline lentement, mais le petit reste imperturbable. Quelque part, je sens qu'il faut rester, alors je garde confiance et m'installe en tailleur à ses côtés. Imperturbable, il ne détourne jamais son regard.

Puis le moment tant attendu vient enfin. Le disque du soleil se camoufle timidement derrière l'horizon, quand Kiràly montre le ciel du doigt. J'essaie de percevoir par la Force ce qu'il m'indique et... il avait raison. Vraiment.

Ce qui s'apparentait à une tache dans les cieux grossit à vue d'œil. Un son caractéristique d'un moteur spatial ronronne de plus en plus fort. Une nappe de fumée le suit, et décrit des arabesques, au fur et à mesure que l'engin se rapproche. Aux derniers instants, le voici qui change de direction, en rase-motte, trains d'atterrissage sortis, pour s'empaler dans le premier fétu de paille. Il en ressort aussitôt pour glisser sur toute la distance le séparant jusqu'au second tas. Étant fortement ralenti par l'inertie, le vaisseau s'arrête même dans la montagne d'herbe, dans un son discret. Quelques braisements se créent suite à la combustion des réacteurs, mais personne ne s'inquiète d'un potentiel incendie : à part le foin, le sol n'est fait que de sable et de poussière, ce qui rompra la chaîne du feu.

Un sas s'ouvre au bout de quelques minutes, et un jeune homme vêtu comme un aventurier prêt à tout, en sort. Pistolet blaster en main, il cible les deux individus que nous sommes, avant, de clamer d'une voix rauque en basic : « C'est... c'est vous, le coup de la paille, là ?

- Pour être exact, c'est surtout le petit, réponds-je en mettant ma main sur les épaules de Kiràly. Mais je l'ai aidé sur la fin.

- Ah ! Enfin quelqu'un qui me comprend ! reprend le pilote. J'en ai marre de ses mauvaises surprises depuis que j'ai quitté la capitale... » Il range alors son arme et me tend la main : « Je suis Hanta Kukan. Et vous ?

- Lypéra Épeiria. Jedi égaré sur cette planète.
- Hey ! Je croyais qu'un Jedi n'était jamais perdu, mais que la Force le conduisait là où il fallait qu'il aille ? me renvoie-t-il.
- Curieuse répartie quand toute la galaxie vous traite d'inutile, lui fais-je. Enfin bon...
- L'vaisseau... marche ? » hésite alors le jeune Nagai. Hanta prend le temps de le regarder, de jeter un coup d'œil à sa machine, avant de s'accroupir face au garçon : « Oui mon petit gars. Il aurait tenu si je m'étais juste posé en catastrophe, mais ton bazar m'épargnera des semaines de réparation. Et ça, c'est cool.
- Vous avez de quoi éteindre les flammes qui commencent à s'attaquer à votre engin ? reprends-je.
- Oh, vous savez, si on fabriquait des vaisseaux capables de fondre sous ces *étincelles*, ils seraient incapables d'aller dans l'espace ! » rit Hanta.

Alors que les dernières brindilles se consomment, Hanta et moi entamons une discussion plus sérieuse à long terme : « Vous êtes venus ici pour quelle raison ? ose-je.

- J'explore les planètes peu connues dans l'espoir d'y trouver des trésors avant tout le monde. Hélas, j'ai eu plus d'ennuis que d'autres choses, jusqu'ici. Nagi n'est pas trop mal – j'ai quand même appris quelques mots dans leur langue pour me dépatouiller – mais il fallait que j'en fasse le tour complet avant de partir. On ne visite pas une planète en se contentant de la capitale !

- Bien dit. Vous parliez de Force plutôt que de hasard. Et bien, justement, je n'ai aucun moyen de partir d'ici...

- Ne me dites pas que c'est vous qui avez fichu en l'air ma carlingue pour ça ? » Je me retourne, inquiet quant à ses propos, mais son sourire sonore me fait comprendre que c'était de l'humour. « Ça marche. Je prendrais un jour ou deux pour voir ce qu'il y a à voir ici, avant de repartir. Vous voudrez que je vous dépose où ?

- Coruscant, il faut que je rejoigne le temple Jedi.

- Logique, question idiote, souffle-t-il. Je vous préviens, ma bête ne pourra pas le faire en un seul saut. Mais ça va. À moins que vous ne soyez pressé ?

- Tant qu'à faire, j'aimerais emmener le petit Kiràly au plus tôt pour qu'il y débute une formation, avoue-je naturellement.

- Le... le gosse, là ? Vous voulez en faire un Jedi ? »

Et pourtant si. Le plus dur ne fut pas de convaincre Hanta, mais plutôt la famille. Votre enfant a un peut-être un don, vous ne l'aviez jamais remarqué ? Non, je ne parle pas du fait qu'il soit immense pour un gosse de quatre ans, mais d'une... vision étendue. Il sent les choses à l'avance, et c'est pour ça qu'il a sauvé Hanta comme il m'a recueilli.

Mais cela ne fait aucun effet. Lorsque j'aborde la question du Jedi précédent, ils ne savent pas quoi dire. Ils ne comprennent pas plus ma réaction que la sienne. Plus les heures passent, à leur expliquer, plus je me rends compte que le concept de la Force leur semble absolument inconnu. Ils y croient quand ça les arrange – pour ma vision malgré mes orbites vides, par exemple – mais sinon, rien.

Le deuxième jour, j'ai finalement trouvé le point important – qui me semblait évident, mais pas pour eux – à savoir que je partais avec Kiràly pour sa formation. L'annonce de son départ semble être un soulagement pour eux, à tel point qu'ils s'en sont excusés, et se montrèrent particulièrement dévoués à la tâche. C'est horrible à admettre, mais c'était déjà le cas avant. Ils voulaient se débarrasser de leur enfant. Et c'est eux qui avaient proposé au Jedi précédent de l'emmener.

Chose faite à présent. Pour leur plus grand bonheur. J'ai beau être un Jedi, et savoir que l'on provoque d'habitude des tiraillements dans les familles que l'on prive... mais là... Bande de salauds.

Hanta fut vite déçu par les horizons – j'ai compris qu'il s'agit de trésors aussi bien matériels que de conquête féminine – et décolla sans regret de Nagi. Durant les quelques jours d'hyperespace, nous en profitons pour discuter un peu plus, d'autant plus que le bonhomme se trouve être largement plus intéressant que tous ceux que j'ai pu rencontrer à l'aller. « Qu'est-ce que vous faisiez sur Nagi ?

- J'aime bien cette planète. Les femmes à la peau blanche et aux oreilles pointues... je craque vite. Et comme ce sont tous des petits gabarits – sauf votre petit à vous – ça réduit considérablement le taux de graisse chez les autochtones.

- Ne me dites pas que vous jugez les planètes qu'en fonction de vos conquêtes potentielles ? soupire-je.

- Non, je me caricature un peu trop. Mais c'est un charme à ajouter. Personnellement, les bijoux et autres objets de valeur ont le dont de me faire plaisir. Et je pense que ma carrure ne vous aura pas laissé sans indice sur le fait que j'y prends soin. » J'acquiesce pour montrer mon accord. « Et comme les Nagais sont des individus raffinés, et peu connu, je peux en revenir en étant beau comme personne sur Coruscant. Et vous ?

- Et bien, vous savez, les Jedi n'ont pas vraiment grand-chose à faire ces temps-ci – moi aussi, je caricature un peu ! – et j'étais parti à la poursuite d'un ressenti. Je ne pourrais même pas me souvenir en détail de mon trajet, pour être honnête.

- Et bien, heureusement que vous vous êtes égarés sur une planète si peu connue des Sith, sinon, ils auraient fait une bouchée de vous !

- Des Sith, ben voyons... » Mais alors que je viens de fermer mes lèvres, je me rends compte de mon erreur : « Des Sith ? Ils sont vraiment là ?

- Euh... soit c'est une blague pas drôle du tout, soit vous avez raté un gros épisode, maître Lypéra.

- Je ne suis point maître, lui signale-je. Mais ce n'est pas une blague. J'en ai rencontré un il y a peu, mais c'est tout. Quel épisode ai-je raté ? » Hanta cesse son activité de paramétrage, et me fait m'asseoir à une table. Il se pose en face, et reprend solennellement :

« Ça fait maintenant huit ans que les Sith on attaqué la bordure extérieure de la République, et ont notamment repris Korriban. La République est en guerre contre un Empire Sith apparemment caché jusque-là. Et elle n'est pas en bonne posture. Du tout. »

Je m'écroule. Enfin, j'étais déjà assis, donc, physiquement, pas grand-chose... mais... il avait raison. Xyrion disait la vérité. Les Sith sont de retour, plus puissants que jamais.

Après avoir passé plusieurs heures à me raconter ce qui s'est passé durant ces huit années, je lui avoue avoir un trou dans ma conscience. Comme si j'avais fait un bond de huit années sans n'avoir rien pu faire – ni ne m'en souvenir – et m'être réveillé après un sale repos. Or cela... je ne me l'explique pas.

Hanta me coupe alors dans mes songes : « La Force peut-elle faire perdre la mémoire ?

- Son usage ? Non, ça se saurait, quand même ! Et de telles conséquences nous rendraient moins enclins...

- Je voulais dire, me coupe-t-il, peut-on effacer la mémoire de quelqu'un, avec la Force ? » Euh... Quoi ? Non. Mince. Je reste plusieurs secondes dans le silence, incapable de prononcer quoi que ce soit.

« Ce serait ignoble.

- Mais pas infaisable, corrige Hanta.

- Indigne des Jedi !

- Ça n'exclue pas qu'on puisse le faire ! rétorque-t-il.

- Bien sûr que ça exclue, comment veux-tu qu'on...

- Les Sith, pique le jeune pilote.

- Merde.

- Pas besoin d'être aussi grossier, maître Jedi, se moque-t-il. Les Sith ne vous feraient jamais des politesses en retour.

- Aha, vous voyez, Hanta, j'ai pas trop envie de rire, en ce moment.

- Est-ce que l'effacement de la mémoire a déjà été fait auparavant ? poursuit Hanta, pas déstabilisé pour autant.

- Non ! Je... pardon. Peut-être, avoue-je.

- Peut-être ?

- Oui, Hanta. On m'a bien parlé du Jedi Revan. Peu de personnes expliquent véritablement les détails de ses changements de faction. Mais l'effacement de la mémoire aurait pu en être un.

- Mais dites-moi, ça aurait été fait par des Jedi, alors ?

- Oui. Voilà **oui**. Z'êtes content ?! Oui, le Conseil Jedi en a peut-être été capable !

- Sauf que je n'ai pas vu de Conseil, ni de Jedi, à part toi, venir sur Nagi.

- Vous n'allez pas me dire que vous espérez m'en convaincre en disant ça ? soupire-je à mon jeune interlocuteur.

- Bah, étant donné que je savais ce que faisait le Conseil à cette époque. Si. Et en l'occurrence, ils étaient au Sénat, à politiser comme des démocrates quant aux assauts sur le bras de Tingel, dont on a été averti par une jeune Padawan.

- Géniale, une Padawan ? Parce que son maître est mort ? J'ai bien envie de dire quelque chose, mais vu le contexte de guerre, vous allez me dire que c'est banal, à présent ?

- Vrai. Cependant la Padawan Satele a réussi à fuir avec un trafiquant d'artefacts et un soldat, à bord d'un vaisseau comme j'en voudrai. Mais... on va dire qu'ils sont un peu chers, en ce moment... Bref, en tout cas, c'était classe !

- Satele ? Satele Shan ? reprends-je, surpris d'entendre un nom familier.

- Ouais !

- Comment va-t-elle ?

- Nan mais oh, c'est bon, m'arrête Hanta. Ok, c'est depuis ces histoires que je rêve de conquête spatiale, mais je n'me suis pas amusé à apprendre leur CV par cœur non plus.

- Oui, pardon... enfin, je suis content pour elle. Elle a toujours été une brave fille ! Bon, c'est triste pour maître Kao Cen...

- Brave fille... elle a vers la trentaine, aujourd'hui » souligne Hanta. Je reste bloqué dans mon élan, le temps de réaliser les premiers impacts de mon saut de huit trop longues années. « Il va falloir que vous vous y fassiez, en particulier pour les jeunes que vous connaissiez, qui risquent d'avoir le plus changés.

- Je craignais plus pour mes maîtres les plus âgés peut-être décédés à présent, mais je vous crois sur parole. Hanta, ça fait plusieurs fois que vous me faites des remarques pareilles, j'ai dû mal à y croire, venant de vous.

- Merci, c'est sympa...

- Pas dans ce sens : vous faites très jeune, et en plus, vous n'avez pas d'enseignement Jedi derrière pour vous avoir procuré votre sagesse, lui explique-je.

- Hey, c'est pas parce que j'suis un jeunot de dix-huit ans que j'suis un abruti de première, se défend-il. Bon, c'est vrai, j'suis pas le meilleur pilote de la galaxie. Mais y'a pire que moi !

- En parlant de pilotage, change-je de sujet. On n'arrive pas bientôt sur Arkania ?

- Si. Préparez vos ceintures : on sort de l'hyperespace » achève Hanta. Il retourne aux commandes, et lance la procédure de sortie. Les traits de lumière fuyant les abords du cockpit

cessent pour laisser place à un spectacle reconnaissable : celui d'une sphère ennuagée, en plein milieu du viseur.

Quelques minutes nous suffisent avant d'avoir un premier contact par communicateur : « Corvette de classe Thranta à navette non identifiée. Vous êtes en secteur républicain. Donnez votre signalement, provenance, destination et cargaison.

- J'ai pas de signalement, leur lance Hanta. Je suis un vaisseau civil en provenance de Nagi, et en direction d'Arkania, au cas où vous vous en doutiez.

- C'est pas le moment de faire de l'humour : nos canons lasers sont pointés dans votre direction, et nous vous abattons si nécessaire. De quelle cargaison disposez-vous ?

- Tsss... Lypéra, me chuchote mon pilote, ils sont particulièrement à cran, ça ne va pas être facile.

- Passez-moi le micro » Je m'approche du tableau de bord, monte le son des haut-parleurs, prends une voix sage et posée avant de leur dire : « Ici le maître Jedi Lypéra Épeiria. J'étais en mission incognito dans les régions inconnues, mais me voici de retour. Nous sommes des républicains, rassurez-vous. Et seuls trois passagers sont à bord.

- Euh... ne bougez pas. » La corvette reste immobile, de même que notre navette en face. Hanta me fait part de sa surprise, quant à ma prestance, et espère que cela calmera les ardeurs des républicains.

Enfin, le contact radio revient : « Lypéra ? Mais depuis quand es-tu passé maître Jedi ?

- Maître Moryakl ??!!! »

Ce fut complexe. Inhabituel, inattendu, hors procédure... mais fait. Les retrouvailles incroyables d'un maître et de son ancien apprenti. On m'a parfois raconté que la Force avait une conscience, et que le hasard n'existait pas. C'est dans des événements comme celui-là qu'on en a le plus la sensation.

Nous étions ainsi à bord de la corvette de classe Thranta, en direction pour le temple Jedi de Coruscant. Après m'avoir raconté maintes et maintes choses sur la guerre, et les changements durant ces huit années, je prends acte de la nouvelle situation. Et en effet, ma première crainte quant aux plus vieux s'est bel et bien réalisée : l'âge a eu raison de Ben'rouha. Moryakl tente de me rassurer, et me ressasse les préceptes Jedi. « À près tout, je ne suis un chevalier que depuis peu, c'est normal que cela t'affecte encore un peu trop.

- Et puis, j'suis sûr que d'autres des amis Jedi auraient eu la même réaction que toi, ajoute Hanta d'un ton compatissant.

- D'ailleurs, me souviens-je, bien que j'aie des nouvelles de Satele, vous savez ce que sont devenues Kulia et Marut' ? » Mon ancien maître soupire, hésite, puis finalement ose : « Pas de bonne.

- Dites-les moi, je m'en fiche...

- Elles ont rejoint la Force, Lypéra, avoue Moryakl.

- Je... non... pas elles...

- Les meilleurs partent toujours les premiers, commente Hanta.

- Lypéra, reprend mon ancien maître, cet empire Sith est bien plus puissant que n'a pu l'être l'armée de Revan et Malak, ou encore durant notre période sombre avec Exar Kun. Nous en avons perdu beaucoup, et il serait futile d'espérer qu'on n'en perdra pas plus. Cependant, à côté de cela... il y a des miracles. » Je relève mon regard vers Moryakl, ayant un doute sur ses propos. « Des Jedi qu'on croyait disparus, qui nous reviennent, sans doute plus puissant que jamais ! » Je souris. C'était de moi qu'il parlait.

Ces pensées autour de Jedi perdus me font passer à un autre sujet : celui des futurs remplaçants. Bien que j'avais légèrement évoqué le sujet, je prends le temps de montrer à Moryakl l'étendue de ma découverte. Et c'est alors qu'il me surprend à mon tour : « Mais tu n'es pas le seul à avoir trouvé un enfant sensible à la Force.

- C'est vrai ?

- C'est courant, ou pas spécialement ? essaye de poser Hanta.

- Mmmh... à la fois oui, et non, lui répond Moryakl. D'un côté, la Force est présente dans chaque être vivante, et les lie entre eux – c'est bien pour cela que les Jedi, qui manipule ces forces, peuvent ainsi interagir sur le monde entier.

- Ça ne répond pas à ma question, s'impatiente le non-adepte.

- Déceler une aptitude extrême à le faire est difficile. Cependant, on peut trouver des personnes plus douées que le commun des mortels, qui n'arriveront pas forcément à devenir Jedi, mais vaut mieux voir à spectre large.

- En gros, on repère quand même pas mal d'individus potentiels, mais pas tous deviendront ce que l'Ordre aurait aimé en faire, complète-je.

- D'accord, et y'a pas moyen de voir à partir de combien « de base », ils ont, pour savoir si ça suffira ou pas ? » tente Hanta. Mais mon ancien maître reste silencieux. Il frappe à une petite porte, avant de l'ouvrir avec la console à côté. Il s'agit d'une salle de repos pour l'équipage, quelques lits superposés, et sur celui du bas, non pas un mais deux gamins allongés, griffonnant sur quelques feuilles de papier. « Ah, ta trouvaille a rejoint la mienne, on dirait ! s'amuse Moryakl.

- Je croyais que tu étais avec la droïde de l'autre étage, Kiràly, dis-je au nagai.

- Je m'ennuyais... » explique alors, contre toute attente, la fille, dans une voix suraiguë mais naturelle. Je me retourne à peine que celui qui l'a trouvé ajoute : « Luraë n'a que trois ans – l'âge idéal pour recruter des futurs Jedi – et je me suis rendu compte qu'elle utilisait inconsciemment la Force.

- Inconsciemment ? se doute Hanta.

- Je vous montre » rétorque le Jedi. Il prend alors un crayon parmi ceux laissés de côté, et le cache dans sa main. Les bras derrière le dos, il transvase son trésor entre ses doigts, avant d'écarter les mains, et de demander à l'enfant : « Dans quelle main ai-je mis le crayon ? » Elle scrute alors le regard de celui qui l'a trouvé, et au bout d'une quinzaine de secondes, tend son doigt vers la main gauche. Dans un sourire, le joueur montre le résultat correct à tous. « Alors, je ne veux pas vous empêcher de faire ce que vous voulez avec ces gosses, mais sérieusement, s'il faut faire des tours de magie pour devenir Jedi, on gagnera jamais les Sith, crache le pilote dans un élan blazé.

- Ah oui ? Alors tiens, fais-le ! » lui propose Moryakl. Surpris d'abord, Hanta rit en coin, avant d'accepter le petit crayon. De manière bien plus frénétique, il manipule l'objet dans son dos, avant de finalement proposer ses poings clos à la gamine. « Où l'ai-je mis ? » Elle regarde fixement la main droite, longuement. Puis la gauche. Tout aussi longuement.

« Alors ? »

Le visage clair de la jeune enfant se décline vers un sentiment de gêne, alors qu'elle remonte son regard en direction du jeune homme. Enfin, Luraë hoche légèrement la tête d'un « non » que l'on devine déjà dans ses yeux. « Quoi ?

- Il n'est pas là.

- Hanta, se permet alors Moryakl, tu l'as mis dans ta poche de derrière, ou quelque chose du genre ?

- Ok. C'est fort, je reconnais, avoue-t-il en prenant l'objet de convoitise planqué dans les méandres de sa ceinture. Mais pas autant que l'autre, je pense.

- L'autre ?

- Kiràly semble avoir des dispositions pour les pouvoirs des sens, lui aussi, explique-je à mon ancien maître. Et je ne serai pas surpris que ce soit via eux qu'il ait ressenti la solitude de Luraë et l'ait rejointe ici.

- Mmmh... deux perspicaces... ça faisait longtemps » songe Moryakl en se retirant. Hanta et moi-même le suivons à l'extérieur de la chambre, et je relance le maître : « Qu'entendez-vous par-là ?

- Tu sais qu'on affecte les novices à des clans, chose que l'ont défini au plus tôt. Ceux-là me semblent bon pour rejoindre Heliost.

- Qui ça ? s'intéresse le pilote.

- Le clan des perspicaces, lui dis-je. C'est vrai qu'il n'y avait déjà pas grand-monde il y a huit ans.

- C'est devenu pire encore après ton départ ! À croire que la guerre a influencé les nouveau-nés pour en faire des obstinés ou des courageux ! Mais on verra bien une fois au temple...

- La corvette rentre directement sur Coruscant ? s'inquiète Hanta.

- Tout-à-fait, certifie Moryakl. Vous voudriez nous rejoindre ?

- Ça me ferait des économies de carburant ! rit-il. Nan, en vrai, il est temps que je repasse par la capitale, alors...

- Ce sera avec plaisir, mon ami » clos avant d'emmener mon ancien maître à l'écart au détour d'un couloir, laissant Hanta à ses occupations.

Je ramène Moryakl jusque dans mes quartiers attribués, et y trouve la caisse dans laquelle j'avais déposé mes affaires. Ouvrant le coffret, je commente : « Maître, il m'est arrivé quelque chose là-bas. J'ai rencontré un Sith.

- Qu'est-il devenu ?

- Je pensais l'avoir vaincu puis... mes souvenirs sont vagues. Comme si, le seul raccord que j'ai entre ce combat et mon réveil dans la poussière était une image noire.

- Mmh... aurais-tu pu tomber face à de l'alchimie Sith ? s'inquiète Moryakl.

- De l'alchimie ? répète-je en lâchant la porte du coffret, surpris.

- Oui, c'est-à-dire des manifestations illusoire, par le biais de la magie Sith. Peut-être que tu ne l'as pas vaincu, et qu'il t'a eu, lui. Ou du moins, sans te tuer.

- Qu'aurait-il fait pendant ces huit années, alors ?! C'est insensé ! rétorque-je.

- C'est un mystère à résoudre, et je pense que tu as trouvé ta quête pour les temps à venir, complète-t-il.

- Un passage à la bibliothèque me ferait du bien. Mais j'aimerais surtout vous montrer ceci également, ajoute-je en ré-ouvrant la boîte. Je portais cet attirail lorsque je me suis réveillé.

- Attends... le Sith qui t'aurait vaincu aurait pris le temps de t'habiller ? C'est quoi cette plaisanterie ?

- Hanta songe plutôt à un effacement de mémoire, par la Force.

- Il est bougrement futé pour son âge, ton gaillard... parce qu'en effet, ça pourrait être une bonne piste ! Mais je pense que le Conseil de la Première Connaissance t'aidera mieux que moi.

- En effet, c'est vers eux que je pensais me diriger en arrivant... »

Et nous y sommes finalement arrivés. Grande surprise de la part de mes connaissances, quant à mes histoires, mais ces deux jours furent remplis d'importance. Raconter au Conseil Jedi mes aventures – finalement banales, par rapport à la guerre, hélas – fut la première chose accomplie. Je me ressasse sans cesse ce que je caricature de ce moment...

Bonjour, je suis parti en mission inutile, et je suis tombé sur un Sith.

Ouais, bah, t'as huit ans de retard. Aujourd'hui, on en croise à chaque tournant.

Oui, sauf qu'il m'a attaqué... et m'a offert des vêtements pendant ce temps.

Euh, vous êtes sûrs que vous n'avez pas bu ?

Non ! Mais je crains qu'il n'ait réussi à me faire oublier ce qui s'est passé pendant huit ans...

L'alcool a le même effet vous savez... mais si voulez partir chercher ce Sith, allez-y.

Bon... évidemment que ça ne s'est pas passé ainsi, les Jedi, et en particulier le Haut Conseil, sont bien plus formels. Mais ça aurait largement pu l'être dans un autre contexte... Quoi qu'il en soit, après un passage obligé vers eux, je me suis tourné vers le Conseil de la Première Connaissance. Accueil beaucoup plus sympathique car arrivant avec une caisse entière remplie d'objets à étudier. Pour le coup, ils se sont montrés bien plus compréhensifs, et ont écouté longuement les moindres détails de ce qui m'était arrivé, tout en me posant de nombreuses questions pour chercher toutes pistes potentielles.

Puis ce fut le tour de ceux que je n'avais pas vu depuis tant de temps. Ceux qui ont grandi, ceux qui n'ont pas changé, ceux qui ont vieilli, ceux qui ont dépéri... Le temps avance, les générations se remplacent, et d'autres Jedi viennent renforcer les rangs. J'ai pu ainsi découvrir un Padawan autrefois novice, Trifidat ; un Miraluka encore plus fêru de savoir que son maître – qui siège au Conseil de la Première Connaissance !! – et dont mon histoire intéresse au plus haut point. Hanta, qui était resté avec nous, en a profité pour découvrir le temple Jedi de l'intérieur. Je crois que son avis sur les Jedi va bientôt changer, mais bon... laissons-le prendre son temps.

À présent que je me couche, deux choses m'inquiètent ou m'interrogent. Premièrement, pour Luraë et Kiràly. Lorsque je les ai emmenés à Ngani Zho pour qu'il prenne soin d'eux, il m'a prévenu qu'il n'y avaient que trois membres du Clan Heliost, tous âgés de plus de dix ans. Cinq à présent... cela fait peu. Je n'ai jamais connu de situation aussi rude d'apprentissage. J'espère que tout ce déroulera bien.

Et enfin... l'autre chose qui me turlupine sans cesse reste cette unique question :

« *Que m'est-il arrivé pendant huit ans ?!* »

Je ne suis pas Jedi.
Je n'ai pas de faculté télépathique, ou autre pouvoir similaire.
Je n'ai pas l'expérience d'un vieux loup de mer.

Mais ça craint.

Je n'arrive pas à dormir. Je me lève, comme si une intuition me guidait. Et non, je n'suis pas croyant envers la Force. Mais y'a quelque chose. J'avance au hasard des corridors du temple, et n'y croise que le silence. Enfin, façon de parler...

Il y a comme une aura malsaine. Une atmosphère insoutenable. Une nuit d'ombres mouvantes. On serait sur Nar Shaddaa, j'aurais pris ça pour un assassinat habituel en pleine nuit. Mais pas ici. C'est juste pas possible. Blaster dans ma paume, je me glisse le long des murs, à l'affût du moindre bruit, le moindre insecte... mais rien. Tout semble mort.

Hanta, Hanta, Hanta ! Qu'est-ce que tu fous ?! Range ton arme, et retourne te coucher. Coruscant, et plus particulièrement le temple Jedi, est sans doute l'endroit le mieux gardé de la galaxie. Que veux-tu qu'il se passe ?

Mauvaise question. Que veux-tu qu'il ne se passe pas. Et c'était ça. Je ne suis pas un *professionnel de la profession*, mais un vrombissement de sabre laser, ça se reconnaît. Je tape un sprint avant d'arriver à une chambre, porte ouverte sur le couloir, mais sans qu'aucun vent n'y pénètre. Personne à l'intérieur. Non, attends, si. Quelqu'un est dans le lit. C'est le maître de Lypéra, si je ne dis pas de bêtise. Je m'approche pour voir si... *oh merde*. Mon pied a buté contre quelque chose. Sa tête.

Ok, j'en ai déjà tué, des gens. Mais là, ça fait quand même bizarre. Je ressors illico presto, et trouve un Jedi dans la grande salle. À moitié endormi, il reprend ses esprits au son de mes pas pressés. « Que faites-vous...

- Y'a un mort ! Moryakl, l'ancien maître de Lypéra, décapité dans sa chambre.

- Quoi ?! Mais comment se fait-il...

- Allez voir si vous voulez, le coupe-je, je poursuis son assassin » je prends la tangente en direction de la sortie. Je vais finir par me croire Jedi, moi. J'avais une mauvaise intuition... j'avais une mauvaise intuition... j'avais... raison. Et j'ai horreur d'avoir raison pour ça.

Je descends les marches du parvis, et aperçois une silhouette au loin. Encapuchonnée, dans une grande bure, fuyante... pas de doute possible. Une fois qu'il tourne dans une allée, je me hâte pour arriver au tournant, et commencer ainsi ma filature. Les rues étroites, les rues désertes, les rues noires, les rues silencieuses... ça aurait été une fille, ça aurait été le meilleur moyen de se faire agresser. Mais plus je me rapproche, plus j'ai l'impression que c'est un homme. Et pas n'importe lequel.

Il paye un taxi, monte dedans, et s'envole. Coup de bol pour moi, un deuxième attendait quelqu'un à prendre, et ce fut moi. « Suivez ce taxi. Discrètement. » Le pilote s'inquiète un peu, mais arme à la main le dissuade de croire en une blague.

Parfaitement logique, de la part d'un assassin : le spatioport est sa destination. Maintenant que la foule s'amasse – il y a toujours du monde, à n'importe quelle heure de la nuit, dans un endroit pareil – le tueur se fait moins louche en retirant sa capuche. Mauvaise piste, ou second traqueur ? Pourquoi faut-il que ce soit Lypéra que je découvre... ?

Je n'ose pas m'approcher. Et si je m'étais fait embobiné depuis le début ? Et si ce Jedi perdu sur Nagi n'en était pas un ? Alors qu'il parle avec un transporteur, j'installe un mouchard sur le train d'atterrissage de son cargo. Il m'en reste cinq, j'espère qu'il ne va pas trop changer de vaisseaux avant d'arriver à destination...

Confirmation d'envol, et le voici, en moins de trois heures, dans l'atmosphère de Coruscant. De mon côté, je retourne prendre un taxi, filer allumer les moteurs de ma navette. Avant qu'il ne parte, j'ai pu trianguler sa destination, et partir suivre sa trace.

J'ai enchaîné des coups de chance sur d'autres. Ma pauvre navette que je trouvais pourtant déjà bien délabrée – en même temps, au prix que je l'ai eu – se trouve être plus rapide que son vaisseau. Et avec une meilleure réserve de carburant. Je peux donc le précéder, et le localiser à chacun de ses arrêts.

Deuxième coup de chance ? Il ne s'est posé que pour prendre du carburant sur les stations orbitales. Pas de changement de vaisseau.

Troisième ? Depuis que Lypéra est parti, je n'ai vu que lui à bord du vaisseau. Aucun des autres membres d'équipage ne s'est montré lors des escales. Donc, impossible de le rater, toujours le même bonhomme en visuel, pour certifier ma cible.

Bon, allez, si, quand même, il y a un détail qui montre qu'il n'est pas idiot. Ses destinations varient grandement, rendant tout pistage par les registres des spatioports extrêmement compliqués. Vive les mouchards, quand même.

Je ne sais plus sur quelle planète je le suis. Je l'ai perdu de vue. Ça me saoule. Tout allait si bien... et puis, non. Il s'était ralenti depuis le début. Se savait-il suivi depuis tout ce temps ? Je n'en sais rien. Par contre, cette fois-ci, c'est lui qui me devance. J'arrive avec presque vingt-quatre heures de retard. Une planète volcanique intense, perdue au fin fond de la Bordure Extérieure... Mustafar, je crois. Le mouchard provient d'une base située assez loin des coulées de lave pour ne pas être trop exposée à la chaleur.

Me poser loin d'ici pour ne pas être vu est suicidaire. Me poser à la base même l'est également... La roche à nue à côté ? Mauvaise idée... il va falloir que je bluffe. J'ouvre sur un canal large un message de détresse : « Navette civile à base Mustafarienne, navette civile à base Mustafarienne... demande autorisation urgente d'atterrir. Je répète, navette civile à base Mustafarienne, demande autorisation urgente d'atterrir.

- Ici laboratoire Krao. Vous êtes sur un territoire interdit au civil. Si vous n'en sortez pas d'ici une minute, nous vous abattons.

- C'est pas l'envie qui m'en manque, mais c'est justement le problème : mon vaisseau n'a plus de carburant. Je vais bientôt n'avoir d'autre choix que de m'écraser à la surface.

- Et bien écrasez-vous, nous n'avons pas pour habilitations de servir de station service » Oh les bougres ! On ne m'avait jamais fait le coup ! Ce n'est pas possible d'être aussi pédant à ce point... oho... à moins que ça ne soit, justement, des impériaux.

« Vous ne me ferez pas croire que vous n'avez pas de réserve de carburant ici. Après, que vous ne vouliez pas servir de relais et rester une station discrète, je comprends. Cependant, c'est une navette que j'ai volée à la République. Je n'ai pas encore retiré les traceurs. Si je m'écrase, des forces de recherche vont débarquer ici, et tomberont sur votre base. »

C'était le tout pour le tout. J'attends quelques temps, presque une minute. Puis, la radio grésille à nouveau : « Bien reçu, navette civile. Déclinez votre identité, et vous pourrez vous poser sur la plate-forme C.

- Je suis monsieur Kukan, pirate anti-républicain de première, et malgré que je sois poursuivi, je tâcherai de partir aussi vite que possible d'ici.

- Bien reçu, monsieur Kukan. » Et yes ! Ils y ont cru jusqu'au bout. Je sors les trains d'atterrissage, et dépose calmement mon engin tout au fond de la base.

Une fois sorti, un droïde m'accompagne à l'intérieur, où il fait plus frais – enfin, façon de parler – qu'à l'extérieur, et lance des commandes pour que d'autres s'occupent du plein de ma navette. Voyant que personne ne vient m'accueillir, je m'adresse au droïde : « Merci, vous m'avez sauvé d'un sort bien triste. » Mais le droïde ne me semble pas spécialement causant. « Cependant, je comprends que le carburant coûte cher, et j'ai de quoi payer, pour vous dédommager.

- Payez le carburant ? Cela ne fait pas partie de mes habilitations...

- Pourriez-vous me conduire à un responsable, pour voir avec lui ?

- Les responsables de la station demandent à ne pas être dérangés pour des choses futiles, ajoute mécaniquement l'androïde.

- Euh... si je peux me permettre, un peu d'argent pour une base secrète, en pleine période de guerre, c'est toujours bienvenu. Et si t'as la frousse de venir les voir, dis-moi juste où les trouver. » Le droïde semble prendre un peu de temps, puis ajoute : « Couloir latéral B, troisième porte à gauche. Montez au second étage, puis dirigez-vous jusqu'au croisement en face. Deuxième porte à droite.

- Merci bien. » Parfait... Je m'avance dans le couloir qu'il m'a désigné, et jette un coup d'œil dans la direction du bonhomme de fer. Il vaque à autre chose, et ne fait plus attention à moi. Parfait.

Je change de trajectoire, et tourne à une autre allée, puis sort mon arme : au moins la tenir prête, plus qu'à lever la main et tirer. J'écoute aux portes. L'une semble silencieuse. J'ouvre discrètement.

Le placard à balais. Bon...

Je sonde le bruit d'une suivante. Un léger cliquetis régulier d'une machine en action. J'entre. Un laboratoire... des cuves de kolto ? Ou d'autres choses... vu la gueule que ça a, ce n'est plus très humain. Je recherche un ordinateur, et consulte les derniers écrits.

J'ai à peine le temps de survoler qu'une voix me surprend : « Qui l'aurait cru, une fouine de première ordre qui tombe sur nous.

- Lypéra ?! Non, vous ne lui ressemblez pas... Qui êtes-vous ?

- Pourquoi ? Tu connaissais le Miraluka ? rit-il.

- Je suis là pour lui... où est-il, et que lui avez-vous fait ? ajoute, mon blaster dirigé vers cet inquiétant bonhomme.

- Tu peux l'oublier, mon grand... » Par la Force, il me désarme, fragilisant par la même occasion un cylindre dans lequel gît un corps immonde. L'être reprend ensuite :

« *Par contre, moi... jamais tu ne m'oublieras !* »

Et alors qu'il prononce sa dernière syllabe, une nuée de foudre de Force se jette sur moi, et, tant la douleur est puissante, elle me fait sombrer dans l'inconscience.

